

Paul Sobol, un destin devant l'Histoire

5 / Entretien de la mémoire de la Shoah

Par :

Clara Bonne

Clara Gillain

(élèves du cours d'option histoire 4)

Des premières années silencieuses...

Après son retour des camps, Paul Sobol a tout d'abord pris du temps pour lui, pour se reconstruire notamment en Suisse, aux Diablerets, une maison de repos de l'armée belge pour anciens prisonniers de guerre, mais il ne parle toujours guère de son expérience. Une fois rétabli, il ne se ménage pas et cherche un travail afin d'avoir une bonne situation. Il se lance alors dans une carrière de publicitaire et crée plusieurs sociétés dont une agence de communication dans les années cinquante. Il participe notamment au lancement des hypermarchés *Super Bazar*, *GB* qui est ensuite devenu *Carrefour*, ...

Le village des Diablerets (Suisse), vue aérienne de 1949 (photo © Werner Fiedly – sous licence Creative Commons)



Sur le plan privé, il se mariera en 1947 avec son amie Nelly et aura deux enfants, un fils, Alain, et une fille, Francine. Étant également féru de sport, plus précisément de plongée sous-marine, il deviendra en même moniteur.

Ce n'est que plus de quarante ans après la guerre que P. Sobol commencera à prendre la parole et à témoigner...



Premier retour à Auschwitz pour P. Sobol (4^e à partir de la gauche) et pour sa sœur Betsy (7^e), 12.4.1987 (photo © collection privée P. Sobol)

Les premières expériences en tant que témoin

C'est lors de son premier retour au camp d'Auschwitz en 1987 que Paul Sobol prendra la parole pour la première fois sur son expérience. S'étant tu en premier lieu, méfiant, il laissait les autres parler. Jusqu'à ce qu'un enseignant lui pose une question directement à lui sur la raison de son silence. Cette première prise de parole improvisée fut récompensée par des applaudissements.

Depuis lors P. Sobol n'a pas arrêté de témoigner et de raconter son histoire, surtout à des jeunes pour leur faire comprendre que le monde moderne qu'ils connaissent libre ne leur est pas acquis et qu'il peut changer même si cela nous paraît inimaginable avec toutes les nouvelles technologies d'aujourd'hui.

Rencontre avec les élèves du Collège Saint-Guibert

C'est au printemps 2008, lors d'un voyage pédagogique à Auschwitz que Paul Sobol fait la rencontre d'É. Lauwers, professeur d'histoire au Collège Saint-Guibert de Gembloux. Ceci débouchera rapidement sur la venue de P. Sobol au Collège pour faire part aux élèves du témoignage de sa vie dans les camps.



P. Sobol rencontre les jeunes à Auschwitz I, dans le cadre d'un voyage d'études organisé par la *Fondation Auschwitz* (photo 25.3.2008 - © collection privée)

Après le voyage à Auschwitz-Birkenau, le Collège garde contact avec Paul Sobol. Quelques semaines plus tard, il est invité à témoigner devant les élèves de rétho et la date du 11 février 2009 est choisie. Durant une heure quarante-cinq, il témoignera de sa vie avant la déportation, de l'horreur des camps, mais également de la Foi qu'il a dans la Vie. Les élèves furent invités à fermer leurs yeux pour mieux visualiser son acheminement vers Auschwitz-Birkenau, alors qu'il n'avait que 18 ans comme eux. Ainsi, avec cette technique d'hypnose, Paul Sobol n'était plus un homme séparé d'eux par deux générations, mais une jeune garçon de leur âge. Les murs du Collège devinrent ainsi ceux du camp d'extermination, rendant ce témoignage du passé plus proche que jamais. Les dernières minutes furent consacrées aux questions des élèves, encore émus du témoignage de ce survivant de la Shoah.

Finalement, il clôtura son témoignage par une note d'espoir pour l'avenir et la paix. Des acclamations s'élevèrent dans la salle, mais Paul Sobol les stoppa rapidement, car il ne souhaitait pas être applaudi. Selon lui, il n'était pas un héros mais une victime...



L'assemblée, les yeux fermés, capture d'écran reportage Canal Zoom, 11.2.2009

Première venue au Collège
Saint-Guibert, 11.2.2009
(photo - © CSGG)



En 2009 ainsi qu'en 2011, les élèves de 5^e visitèrent à l'ancien camp de concentration de Terezín au nord de Prague (République tchèque). Un moment fort, puisqu'il s'agit du lieu de décès du père de P. Sobol.

Celui-ci accompagna également quelques élèves du Collège le 27 janvier 2011 dans le cadre d'un voyage d'un jour à Auschwitz-Birkenau, organisé par la Défense.

Dans la foulée, il publie son livre *Je me souviens d'Auschwitz... De l'étoile de shérif à la croix de vie*, épaulé par É. Lauwers, professeur d'histoire au Collège, qui en écrira un dossier pédagogique destiné à resituer dans la grande histoire le parcours particulier de P. Sobol.

Le tout, avec la volonté que la mémoire ne se perde pas...



Les passeurs de mémoire...



GEMBLoux - ...C'est ainsi qu'appelle Eric Lauwers, professeur d'histoire au Collège St Guibert de Gembloux, les quelque 200 rhétoriciens de son école, lorsqu'il accueille pour la troisième année consécutive dans son collège, Paul Sobol, rescapé de la mort et infatigable témoin de la barbarie nazie.

Nous avons voulu rencontrer cet homme né en 1926 à Paris d'un papa polonais et d'une maman ukrainienne et qui à 85 ans poursuit inlassablement son travail de mémoire auprès des enseignants et des jeunes, avec une force et une sagesse admirables.

C'est en 1987 qu'il décida d'apporter son témoignage après un premier retour à Auschwitz depuis la fin de la guerre. Ce fut un voyage émouvant et éprouvant, un voyage horrible. Ce fut

comme un pèlerinage, dit-il. Ce fut aussi la première fois qu'il a pu se recueillir en quelque sorte sur la «tombe» de ses parents et de son jeune frère. Ce fut aussi un délice. On lui demanda de témoigner devant 200 personnes. Le silence de la salle lui souffla qu'il devait poursuivre et aller au-devant de la génération future, afin qu'un «nouvel Auschwitz» n'arrive plus jamais.

Paul Sobol affiche une vitalité étonnante. Il la doit dit-il, à une bonne hygiène de vie; à de la gym tous les matins et au fait qu'il est bien dans sa tête et qu'il fait beaucoup de choses. Il faut essayer, dit-il, d'avoir le meilleur équilibre possible entre le corps et l'esprit.

Son exemple donne du courage aux jeunes qui le rencontrent, leur démontrant que la vie peut paraître difficile mais qu'il y a toujours moyen de

s'en sortir. Quand il est revenu des camps, affaibli et amaigri, il s'est retrouvé tout seul dans la vie, ses parents n'ayant aucune famille en Belgique, et il a dû se débrouiller pour faire des études et gagner sa vie. Il aimait dessiner et a suivi des cours de communication. Il a ensuite créé sa propre agence de publicité et a travaillé pour de grands noms. Il a ainsi démontré que les nazis n'avaient pas réussi à le briser. Un exemple de vie que l'on peut découvrir dans son livre «Je me souviens d'Auschwitz» dont le dossier pédagogique a été écrit par Eric Lauwers. Après avoir survécu aux camps, Paul Sobol a aussi réussi à survivre en étant libre...

Françoise Soetens

En tout, Paul Sobol vint témoigner douze fois dans notre école, de 2009 à 2020, sans jamais manquer une année. Il aura parlé devant près de 3000 élèves du Collège.

Un héritage

Son témoignage marque encore les esprits aujourd'hui. Tout ce qu'il a transmis aux élèves a encore de l'importance et sa volonté était que ces horreurs ne soient pas oubliées.

Pour Paul Sobol, témoigner rendait l'Histoire plus proche, plus "réelle". Il ne témoignait pas pour lui, pour se libérer d'une partie de sa souffrance, mais bien pour les autres, pour faire prendre conscience que tout cela est bien arrivé.

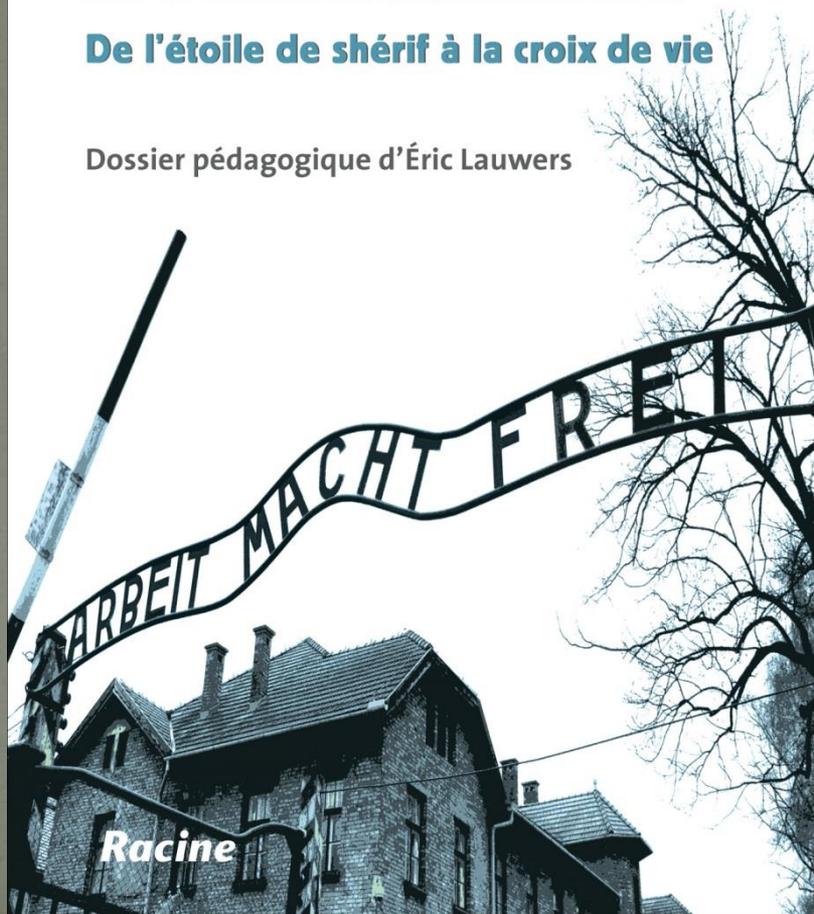
Auschwitz ne devrait pas devenir un simple lieu touristique où l'on visite des ruines, alors que l'on marche en réalité sur les morts. Des millions de personnes y ont été assassinées, et ce n'est pas seulement un chiffre. Il voulait transmettre sa mémoire pour les survivants de la Shoah, mais surtout pour ceux qui sont partis sans jamais avoir pu témoigner. Pour que rien de tout cela ne se reproduise, c'est ce qu'il espérait...

Paul Sobol

Je me souviens d'Auschwitz...

De l'étoile de shérif à la croix de vie

Dossier pédagogique d'Éric Lauwers



Paul Sobol

Paul Sobol est né à Paris en 1926. Après la guerre et son retour des camps de la mort, orphelin de père et de mère à 19 ans, il doit se reconstruire seul, sans autre famille. Il exploite la seule chose qu'il sait faire : le dessin. Il fait carrière dans la publicité, crée sa propre agence, participe au lancement des hypermarchés et se lance dans le tourisme des sports nautiques. En 1947, il se marie avec Nelly, après avoir pris la religion de sa femme. Ils auront deux enfants, Alain et Françoise, et trois petits-enfants. Aujourd'hui, à 84 ans, il continue à témoigner dans les écoles pour qu'un «nouvel Auschwitz» n'arrive plus jamais. © Caroline Rappe



Éric Lauwers

Né près de quarante ans après Paul Sobol, Éric Lauwers est historien de formation, agrégé de l'enseignement secondaire supérieur (FUNDP-UCL) et, depuis peu, collaborateur de la Commission pédagogique de la Fondation Auschwitz. Enseignant l'histoire dans les classes du secondaire depuis plus de vingt ans, il est passionné par les questions existentielles soulevées par Auschwitz, l'impact du nazisme et la Shoah.

Je me souviens d'Auschwitz... De l'étoile de shérif à la croix de vie

Dossier pédagogique d'Éric Lauwers

Issu d'une famille ouvrière d'origine juive polonaise, Paul Sobol a passé son enfance à Bruxelles. En 1940, les Allemands envahissent la Belgique. Sa famille parvient à se cacher pendant deux ans après l'obligation du port de l'étoile jaune. Mais, peu après le débarquement des Alliés en juin 1944, elle est dénoncée et arrêtée par la Gestapo. Paul est déporté au camp de transit de Malines, puis à Auschwitz-Birkenau. Il y est affecté comme menuisier dans un commando chargé de petits travaux pour les SS et parvient à s'y organiser pour survivre.

À l'approche des forces alliées, en 1945, les Allemands évacuent les camps de Pologne vers l'Allemagne et contraignent les déportés à une «marche de la mort». Les survivants sont ensuite parqués dans des wagons bondés, en partance pour Dachau, où les déportés «s'entretenant pour survivre». Arrivés affamés dans un camp annexe de Dachau, ils repartent en train vers le camp principal. Profitant alors d'un bombardement allié, Paul prend la fuite. Il trouve refuge dans un village, auprès de prisonniers français. Il est libéré par les Américains le 1^{er} mai.

Revenu des camps avec sa sœur et laissant derrière lui ses parents et son frère, il a réussi l'exploit de conserver, tout au long de son calvaire, la photo d'une jeune fille rencontrée à Bruxelles, qui deviendra son épouse après la guerre.

Photo de couverture
© Caroline Rappe

ISBN 978-2-87386-680-8



9 782873 866808



Dessin de Yadot.
© www.nicolasvadot.com, 2009

Racine
www.racine.be

Nos sources :

- Le gros dossier pédagogique mis à notre disposition (archives P. Sobol au Collège Saint-Guibert 2007-2022) :

<https://drive.google.com/drive/folders/1EIOS2ymkc2voRajZN67hStauHB53C5D0?usp=sharing>

- Photo des Diablerets :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:ETH-BIB-Les_Diablerets-LBS_H1-01389.tif

- P. SOBOL , *Je me souviens d'Auschwitz*, Bruxelles, Racine, 2010.
Disponible à la bibliothèque de l'école !



- Avril 2022 -